

DÉLIVRANCE ET LÂCHER PRISE

(Ou action-réaction)

Psaume 81 : 8 « *Tu as crié dans la détresse, et je t'ai délivré ; Je t'ai répondu dans la retraite du tonnerre ; Je t'ai éprouvé près des eaux de Meriba.* »

Dieu intervient-il... ? Il arrive qu'on puisse en douter quand les difficultés demeurent... Le peuple hébreu avait de quoi en douter : depuis des siècles, ils étaient esclaves des Égyptiens !

Asaph pourtant, en résumé de l'action de Dieu, dit : *J'entends une voix qui dit : « J'ai déchargé son épaule du fardeau et ses mains ont lâché la corbeille »* (**Psaumes 81 : 7**) ; cette voix qui parle de délivrance de ce fardeau qu'était les corbeilles remplies d'argile pour fabriquer les briques, ce fardeau accablant de l'esclavage...

Oui, il est question de l'**intervention libératrice de Dieu** mais aussi de ce que les hébreux en ont fait. C'est-à-dire qu'il n'y a **pas d'intervention transformatrice de Dieu sans lien avec l'attitude humaine**.

Comment Dieu agit-il ? Et qu'attend-il de nous ?

La réalité du fardeau.

Exode 1 : 13-14 « *Les égyptiens réduisirent les enfants d'Israël à une dure servitude ; ils leur rendirent la vie amère par de rudes travaux en argile et en briques, et par tous les travaux des champs ; c'est avec cruauté qu'ils leur imposaient ces charges* ».

De plus, Pharaon, après que Moïse eut réclamé la libération des hébreux, avait accru leurs charges :

Exode 5 : 7 « *Vous ne donnerez plus comme auparavant de la paille au peuple pour faire les briques : qu'ils aillent eux-mêmes ramasser de la paille !* »

La réalité des fardeaux écrasants est vraie pour nous aussi :

Une personne me disait que, des dizaines d'années après, elle réagissait conditionnée par l'attitude rabaissante de sa mère ; l'**éducation reçue peut être un fardeau** qu'on traîne très longtemps. Le passé blessant peut être lourd à supporter et perturber tout le comportement.

Le **fardeau de l'avenir** peut être lié au passé : je l'envisage avec un certain fatalisme. Exemple : mon père et mon grand-père ont mal vieilli, et j'appréhende déjà quand je commencerai à vieillir...

Mon capital héréditaire est un fardeau qui m'écrase.

- Ma mère a réagi de telle manière, et comme je lui ressemble, il va m'arriver ce que je redoute.
- Ce qu'on m'inflige au travail ou à la maison peut rendre difficile et pesante une activité quelconque.
- Ce qui devient insupportable n'est souvent pas le travail en lui-même, mais les conditions imposées pour le vivre.
- Je ploie sous le **poids des responsabilités** que je considère comme un fardeau ; et tout devient pénible alors.
- Je peux chercher à démissionner en tant que parent, conjoint, au niveau de mon engagement dans l'Eglise.

- Exemple : Moïse face aux murmures du peuple : Nombres 11 : 10-15.

Le **fardeau de l'épreuve est une réalité**, quand on la subit.

Exemple : **2 Samuel 9 : 8** - Méphibosheth : alors que David l'invite à sa table en tant que fils de Jonathan, son ami, à cause de son handicap, il lui répond : « *Qu'est donc ton serviteur pour que tu t'intéresses à lui ? Je ne vaudrais pas plus qu'un chien mort* ».

Et ce ne sont pas toujours les conséquences d'un handicap qui sont les plus lourdes à supporter que le regard des autres.

Le **poids du péché** commis est quelque fois tellement lourd qu'il empêche de vivre ; son simple souvenir conduit à ne plus se supporter ; Exemple : Judas a fini par se pendre ; ou David quand il ruminait ses fautes : « *Mes os se consumaient, je gémissais à longueur de jour* » (**Psaumes 32 : 3**)

Les **projets**, même les plus heureux, peuvent devenir des fardeaux quand on se sent dépassé. Il est facile d'envisager un beau mariage mais à cause des préparatifs et des soucis, perdre de vue le plaisir de le vivre...

Des **situations inchangeables** (certaines peuvent être même évolutives négativement) sont des fardeaux écrasants :
- le comportement de nos enfants quelques fois, un conjoint avec lequel il est difficile de vivre, ...

Quelle réponse nous donne Dieu ?

Face au fardeau des hébreux en Egypte, **Dieu avait une solution**.

Si Dieu n'agit pas toujours de la même manière, nous pouvons connaître cette certitude affirmée dans le **Psaume 81 : 7** : « *J'ai déchargé son épaule du fardeau et ses mains ont lâché la corbeille* »

La réalité de la délivrance :

Mentionnons d'abord 2 risques :

- Celui qu'ont connu Saül et Israël face à Goliath (**1 Samuel 17 : 11**) « *Ils entendirent les paroles du Philistin et ils furent effrayés et saisis d'une grande crainte* ».

Face à nos Goliath, nous pouvons vivre la même réaction : « *Il n'y a plus de place pour une délivrance possible* » ; le fatalisme et le découragement prennent toute la place.

- « C'est par moi-même que j'obtiendrai la délivrance ; je vais m'en sortir seul » ; cela a été la tentation de Moïse.

Actes 7 : 24 « *Il en vit un qu'on outrageait, et, prenant sa défense, il vengea celui qui était maltraité, et frappa l'Egyptien.* »

La voix que je peux moi aussi entendre me dit autre chose. « **Oui, j'ai déchargé son épaule du fardeau** ».

La notion de délivrance peut se résumer en un mot : la rédemption. C'est la délivrance de celui qui est en esclavage ou en prison pour une dette. Le Rédempteur est le nom qui qualifie **Dieu** (il est celui qui délivre de la prison) :

La prison de la mort : face à sa rencontre avec Dieu après sa mort, Job pouvait affirmer : « *Je sais que mon Rédempteur est vivant ; je le verrai et il me sera favorable* » (**Job 19 : 25**)

La prison de la déportation : les babyloniens avaient écrasé Israël et l'avait déporté ; mais Dieu va intervenir :

« *Ainsi parle l'Éternel, votre Rédempteur, le Saint d'Israël : A cause de vous, j'envoie l'ennemi contre Babylone* » (**Ésaïe 43 : 14**)

La prison du péché : au lieu du poids de la culpabilité à cause du passé, Dieu remet la dette qu'on a envers lui, il se présente comme étant le libérateur « *En lui (Jésus-Christ) nous avons la rédemption par son sang, le pardon des péchés selon la richesse de sa grâce* » (**Éphésiens 1 : 7**) ; et ceci parce qu'il s'est offert en sacrifice, nous avons été délivrés et nous avons reçu le pardon de nos fautes.

Cette délivrance est rendue possible à cause de son amour

Ésaïe 54-8 « *Mais avec un amour éternel, j'ai compassion de toi, dit ton rédempteur, l'Éternel* ».

Jésus dit : « *L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres, il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, proclamer aux captifs la délivrance et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour renvoyer libres les opprimés, pour publier une année de grâce du Seigneur* » (**Luc 4 : 18-19**)

Romains 3 : 23- 24 « *Tous ont péché et sont privés de la présence glorieuse de Dieu ; et ils sont gratuitement justifiés par sa grâce par le moyen de la rédemption qui est en Jésus-Christ* ».

1 Pierre 1 : 18-19 « *18. Sachants que ce n'est pas par des choses périssables, par de l'argent ou de l'or, que vous avez été rachetés de la vaine manière de vivre que vous aviez héritée de vos pères, 19. mais par le sang précieux de Christ, comme d'un agneau sans défaut et sans tache.* »

Voilà l'œuvre de Dieu ; oui ! « Il a déchargé tes épaules, il a retiré ton fardeau ». Cela est vrai, aujourd'hui ; même si **Dieu agit de différentes manières**.

Mais il y a une 3° réalité : la réalité de l'abandon

Psaumes 81 : 7 « *...Et ses mains ont lâché la corbeille* ».

Mais nous pouvons vivre son contraire, malheureusement : Dieu nous libère mais... nous ne lâchons pas prise.

Oui, il est possible, malgré ce que Dieu a fait pour nous, de nous accrocher à notre fardeau, de ne pas lâcher ce qui pourtant est lourd et même écrasant.

Voici quelques domaines :

Je peux continuer à **rester enfermé dans un poids héréditaire** dont je ne réussis pas (ou peut-être ne veux pas) me libérer.

Les disciples, au sujet d'un homme aveugle de naissance, pensent qu'il peut l'être à cause des péchés de ses parents **Jean 9 : 2**. Mais Jésus veut le libérer de ce fardeau, qu'il soit héréditaire ou pas « *pour Jésus, l'important n'est pas dans la cause mais dans le but* » : « *Va et lave-toi au réservoir de Siloé* » ; « *Il y alla, se lava et s'en retourna voyant clair* ». Il a lâché ce fardeau dont le Seigneur voulait le délivrer en faisant la démarche d'obéissance et de confiance.

Je peux continuer à vivre sous le **poids de la culpabilité** pour une faute dont j'ai pourtant demandé pardon précédemment à Dieu.

Pourquoi... ? « **C'est trop facile de profiter du pardon de Dieu, sans me faire du mal pour montrer combien je regrette** » ; et quelque part, pour mériter le pardon.

Mais quelle erreur et quel orgueil... Pourtant, ce n'est pas la pensée de Dieu exprimée à travers ce qu'a vécu David : « **Je t'ai fait connaître mon péché, je n'ai pas caché mon iniquité ; j'ai dit : j'avouerai mes transgressions à l'éternel ! Et tu as effacé la peine de mon péché.** » (**Psaumes 32 : 5**)

Effacé ! Rien à ajouter.

Je peux continuer à **me faire du souci**... même après l'avoir remis à Dieu. Mais apprendre à lâcher la corbeille est certainement un pas de foi nécessaire. Quelque part, si je ne le fais pas, c'est parce que d'un côté je m'engage devant Dieu et que d'un autre je me pense indispensable. Afin de participer au même titre que le Seigneur...

Je me rappelle l'histoire de cet homme qui faisait du stop et portait un ballot sur sa tête. Un automobiliste s'arrête ; il monte dans la voiture et qui, pour ne pas exagérer, continue à porter son bagage. Nous trouvons cet homme bien naïf... jusqu'au moment où nous comprenons que nous faisons la même chose devant Dieu. Le fait de vivre cette attitude, en restant accroché à la corbeille, provoque une pression supplémentaire qui empêche de rayonner et d'être épanoui, de **ne pas vraiment lâcher cette corbeille qui me pèse provoque une fatigue morale** (et physique ?). Au contraire, **lâcher la corbeille**, c'est réagir comme Abraham qui obéit à Dieu pour lui offrir son fils en sacrifice, qui va jusqu'au bout et qui affirme précédemment à Isaac qui demande où est l'animal pour le sacrifice : « **L'Eternel pourvoira** ».

Confiance, même si la logique refuse cette pensée.

Lâcher la corbeille :

- C'est réagir comme Pierre qui est en prison à cause de son témoignage... et qui dort ; malgré le risque de mourir le lendemain.
- C'est réagir comme Paul qui s'entend dire que l'épreuve physique, pour laquelle il prie depuis longtemps, va continuer en acceptant que c'est dans la faiblesse que la puissance de Dieu s'accomplit.
- C'est donc accepter de ne pas arracher à Dieu ce qui semble être un dû, et même une démarche qui semble très spirituelle.
- C'est pour cela que **le Psaume 81 commence par un appel à louer Dieu** ; parce que tourner ses regards vers lui, c'est arrêter de se considérer égocentriquement.
- C'est diminuer soi-même et laisser le Seigneur grandir en nous.
- C'est vivre alors ce repos, cette paix qui découle d'un abandon vrai à ce que le Seigneur fera.
- Cela m'encourage de me rappeler les moments où j'ai « lâché la corbeille » que le Seigneur avait prise.

Dans quel domaine le Seigneur voudrait-il me délivrer ?

Philippiens 4 : 5-7 nous dit que « **Le Seigneur est proche. Ne vous inquiétez de rien, mais en toute chose, faites connaître vos besoins à Dieu par des prières et des supplications, avec des actions de grâce. Et la paix de Dieu, qui surpasse intelligence, gardera votre cœur et votre pensée en Jésus-Christ** »

Dans quel domaine est-ce que je m'accroche à mon fardeau, pourtant remis à Dieu ? (À méditer)

Amen.